

Perla Serfaty-Garzon, *Chez soi, les territoires de l'intimité*, Paris, Armand colin, 2003

Qu'est-ce que le chez soi ? cette curieuse question, éclairée par le sous-titre *les territoires de l'intimité*, est à l'origine d'une étude très complète menée depuis des années par Perla Serfaty-Garzon. Le thème du logement, de l'habitat, de la maison s'inscrit dans un paysage éditorial revisité ces derniers mois. En effet après un moment de silence qui obligeait le chercheur à retourner toujours aux mêmes auteurs devenus anciens on assiste en France, à un florilège de parutions sur le thème. Pourtant on sait qu'il est toujours difficile de susciter l'intérêt d'un lecteur à partir d'une question relevant de la banalité de la vie quotidienne. Faut-il y voir un signe des temps ?

L'auteur nous convie le long d'un parcours hélicoïdal à découvrir l'étrangeté de cette proximité consubstantielle à chacun d'entre nous. L'ouvrage construit méthodiquement, à petits pas un objet complexe que le lecteur est convié à découvrir. On est bien d'ailleurs dans une collection destinée à un public d'étudiants et l'aspect pédagogique de la démarche apparaît clairement. On ne saurait s'y arrêter cependant car ce qui est ici révélé c'est le rapport fondamental d'un espace (celui de l'intimité, du privé) avec le soi et de ce dernier avec autrui. Il s'agit donc de décrire une aventure personnelle et universelle, celle de l'habiter. Nous suivons ce travail de construction de l'intimité qui engage à la fois l'individu et son environnement immédiat.

Un premier recul historique renvoie aux travaux classiques bien connus (Evans, Elias, Ariès...) permet de comprendre que cette construction se met en place en rapport étroit avec l'évolution des mœurs et que l'ensemble a des conséquences spatiales sur l'organisation de l'espace dans le logement (la distribution des pièces comme l'ont démontré Chatelet et Eleb) et l'apparition de nouveaux lieux de l'intime.

Ce que relate l'auteur c'est le lent processus d'**élaboration sociale de l'intimité** (chap. 1) qui voit se distinguer les sphères du privé et du public de part et d'autres de frontières plus ou moins poreuses dans le logement mais aussi dans la ville. La figure de la famille devient l'élément central autour duquel s'édifie la sphère privée. L'instrumentalisation de l'habitat participe de la mise aux normes de l'ensemble de la société.

Le parcours se poursuit par une seconde mise à distance : la revue des différentes approches que proposent les sciences sociales, de l'habiter. En privilégiant la phénoménologie l'auteur passe en revue les mots qui disent le chez soi et lui donnent sens ce qui lui permet d'introduire les dimensions ontologiques et éthiques défendues par les grands classiques : Bachelard, Heidegger et Lévinas.

Les éléments mêmes de la construction du chez soi sont passés en revue dans les chapitres trois et quatre consacrés aux pratiques qui contribuent à construire l'appropriation de l'espace ; P. Serfaty-Garzon décline ces concepts (habitus, compétence, *place identity* etc.), utilisés par les psychologues, les sociologues, les anthropologues) pour décrire cet ensemble d'actions et de qualités que les habitants mettent en œuvre pour fonder leur chez soi.

Un troisième recul par l'intermédiaire d'exemples européens et américains permet de relativiser en rappelant l'aspect essentiellement culturel de ces pratiques.

Mais c'est à travers la dernière partie de l'ouvrage, **les épreuves de l'habiter** que se manifeste l'originalité de l'auteur. La partie invisible de la maison (matériellement la cave et le grenier) mais partie invisible aussi, symboliquement car cristallisant l'identité même de son habitant, est étudiée à travers le rapport aux objets ; rangés et organisés selon l'ordre de la dualité sale/propre, mis en scène ou cachés selon les moments et/ou les temps de la vie, ils balisent notre intimité.

Trois épreuves viennent secouer l'habiter et ces ordonnancements d'espaces et d'objets : le cambriolage, le déménagement et le non lieu c'est à dire l'absence d'abri. Ce sont les deux

premières épreuves qui sont le plus longuement décrites l'auteur insistant sur la dimension psychologique de ces bouleversements de l'intimité.

On regrette que la conclusion ne soit que les prémisses de ce qui aurait pu constituer en soi un chapitre entier autour des nouvelles figures de l'habiter que sont celles engendrées par la migration, la fin de la vie, la précarisation des unions ou la résidence multiple.

A partir de clefs d'entrées comme l'ouverture ou la fermeture du chez soi, sa fondation, la construction des frontières, l'appropriation de l'espace, le lecteur est mené vers des profondeurs immatérielles où se jouent sans cesse le rapport à l'autre. C'est pourquoi la question de l'hospitalité est omni-présente. Les épreuves de l'habiter mettent en péril les relations étroites instaurées entre le chez soi, le soi et son intime temporalité, l'identité et le secret.

Ce livre propose une lecture scientifique d'un objet banal : le chez soi. Il comble un vide en proposant une somme raisonnée des multiples dimensions de ce territoire si proche et si secret qu'est l'intimité. Bien sûr on trouvera toujours des absences, celle du travail d'Anne Gotman autour de la question de l'hospitalité ou celui de Philippe Bonnin sur la notion de seuil au Japon. On peut regretter une organisation de l'ouvrage peu claire que n'aide pas la multiplication des sous-titres : trop nombreux et souvent arides, ils donnent une image complexe d'un texte qui ne l'est pourtant absolument pas.

L'iconographie est familiale ce qui montre bien l'implication personnelle de l'auteur et la nécessaire mise à distance, réussie, du travail d'analyse mais ne manque pas d'instituer quelque part le lecteur en voyeur, violeur d'une intimité.

Ce livre est incontournable car il permet à chacun de se retourner vers ses univers familiers et d'élucider quelques uns de leurs mystères ; il est indispensable à tous ceux qui, de près ou de loin, construisent notre environnement.

Marion Segaud